

Autour des ordures.

Depuis toujours, l'ordure est un problème crucial pour les villes du pays, entre autres, les chefs-lieux de région. Elle est partout, s'amoncelle çà et là dans chaque ville du pays. Ce qui se passe à Antananarivo est le plus flagrant : l'ordure est incontrôlable. En quelques années, le nombre d'habitants de la capitale augmente à une allure vertigineuse. Actuellement, Antananarivo compte plus de 3 millions d'habitants. Et, tout ce beau monde engendre des ordures de toutes sortes : ordure ménagère comme les épluchures de légume, de fruit et surtout les bouteilles et les sachets en plastique.



Il faut l'avouer, ce n'est pas pour demain que nous autres Malagasy, nous mettons les ordures dans les endroits appropriés : nous jetons tout par terre, sans vergogne. Et chaque ville est sale, avec une mauvaise odeur venant des bacs à ordures toujours pleins à craquer, débordant de tous les côtés. Pour Antananarivo, les habitants ont



des bacs à ordures. En général, ce sont les gens qui « travaillent » sur ce bac qui habitent proche du bac. En effet, leur gagne-pain est le tri du contenu du bac : bouteilles en plastique, pots de yaourt, bouteilles de lait, boîtes de conserve. Armés d'un bâton, les voici qui fouillent le bac activement, minutieusement. Deux ou trois familles vivent de ce bac. Ils ont élu domicile à côté de crainte que d'autres familles « volent » leur bac. D'ailleurs, ils n'ont pas d'autres endroits pour se loger. Ainsi, l'amoncellement d'ordure leur est bénéfique. Ils sont habitués aux mauvaises odeurs, aux

intempéries. Pour l'instant, personnes ne les a chassés de ce lieu. Les piétons, les automobilistes ne les remarquent même pas comme s'ils font partie du décor. Ce nouvel aspect des sans-abris prolifère ces temps derniers, prouvant, une fois de plus, l'extrême pauvreté de notre pays. Certes, c'est un moyen de gagner de l'argent mais non qualifiable. Les objets ramassés, triés auront une nouvelle vie. Une fois bien lavés, ils seront vendus çà et là surtout, du côté de « La Réunion kely », quartier le plus populaire des bidonvilles de notre capitale. Les matières en plastique seront recyclées.

Le ramassage des ordures du bac est un éternel problème notamment dans la capitale. C'est la commune urbaine d'Antananarivo qui s'en occupe. Souvent, par manque de moyen matériel tel que les camions, les bacs à ordures et le grand problème financier surtout pour l'achat du gasoil sont toujours d'actualité. Tant de fois, le gouvernement, avec les différents ministères ont dû prêter main forte à la commune urbaine dans une opération qualifiée de « coup de poing » pour dégager l'ordure de la capitale. C'est une solution provisoire qui se répète. Le Japon aide beaucoup la commune urbaine d'Antananarivo en la dotant matériellement de camions, de bacs si bien que ces temps derniers on a doublé, triplé les bacs dans plusieurs endroits. Mais, les bacs débordent toujours.



Depuis décembre 2023, le problème est plus évident car plus que jamais, le débordement est partout, l'ordure encombre les trottoirs, même les rues car voilà qu'Andralanitra n'est pas accessible. A cause de la saison de pluie, la route vers ce site historique de décharge n'est pas praticable pour les camions. Il a fallu emménager la route. Andralanitra est le site de décharge de la capitale depuis tant d'années. Il est plus que plein. Notre capitale est prévue pour l'habitat de 300.000 individus et en ce temps-là, le site est largement suffisant. Mais voilà que les tananariviens sont au nombre de plus de trois millions. Et, tant de solutions sont déjà envisagées pour traiter les

ordures de la capitale, exemples : incinération, installation d'une usine de transformation des déchets en compost. Hélas, elles sont restées au stade de projet si bien que la capitale est sale et la mauvaise odeur est là, autour des bacs avec la pollution et la maladie respiratoire qu'elle engendre et cette nouvelle forme de bidonville près des bacs. Il est urgent de dégager les plus de 1000 tonnes par jour d'ordure de la capitale et trouver une solution permanente pour que les ordures ne soient pas une charge pour la ville.



Le problème est le même dans chaque ville de Madagascar. La commune urbaine a des difficultés pour le ramassage des ordures et le site de décharge devenu insuffisant. A Antananarivo Atsimondrano, le lieu de décharge devient un endroit à quelques mètres le long de la Route Nationale où une rivière coule plus bas. Devant le site de décharge se tient des étalages de pots de jeunes plants pour le jardin mais le site est bien présent. Certes, l'Etat, chaque commune urbaine doivent se pencher sérieusement au problème des ordures, appliquer les projets de traitement des ordures. Mais, nous autres Malagasy aussi nous devons nous habituer à ne rien jeter par terre : changer de mentalité.

Heureusement, le ramassage des ordures pour chaque ménage est bien rodé. Le fokontany (le quartier) engage des personnes pour collecter les ordures dans chaque foyer. Ce sont ces gens qui transportent les ordures dans les bacs. Pour cela, chaque ménage doit payer mensuellement une certaine somme d'argent au fokontany. C'est un point positif. Début Mars, le PDS (Président de la Délégation Spéciale) de la commune urbaine d'Antananarivo est nommé étant donné que le maire Naina Andriatsitohaina est devenu ministre de l'aménagement du territoire. Il s'agit du sénateur Richard Ramanambitana. Il a pris ses fonctions officiellement mardi 05 Mars dernier. Le Président de la République lui donne 10 jours pour se débarrasser des tonnes d'ordures qui s'éparpillent à Antananarivo. Dotés de nouveaux engins, entre autres, camions et bacs par le Japon, le nouveau PDS relève le défi. Il tient parole : plusieurs bacs sont renouvelés, installés. La capitale est plus propre.



Edmine et Michel